

La période de 1935 à 1950 est caractérisée par une expansion industrielle sans précédent. Sortant d'un marasme d'envergure quasi universelle, l'industrie canadienne est entrée dans une période de croissance rapide qui s'est maintenue pendant toute la durée de la guerre et de l'après-guerre sans interruption sérieuse.

Le problème qui se pose aux économistes c'est de déterminer dans quelle mesure la "poussée" industrielle d'après-guerre découle et de la croissance normale et de l'accumulation des besoins pendant la guerre. Il est vrai que c'est dans le domaine du logement et des produits durables de consommation que les besoins se sont surtout accumulés, mais les produits non durables comme les textiles et les vêtements avaient aussi à faire face à de grands besoins une fois la guerre terminée. Il devient maintenant manifeste, après l'activité intense qui a suivi l'ouverture des hostilités en Corée, qu'une grande partie des besoins ont été satisfaits, si bien que certaines industries, notamment les textiles, le vêtement et les appareils importants, sont maintenant en difficulté. Cependant, les perspectives sont en général encourageantes. L'activité productive accrue qui résultera des très forts placements actuels ne se reflète pas encore pleinement dans la statistique de la production. De vastes programmes d'expansion et de mise en valeur visant le minerai de fer, l'aluminium et d'autres métaux, le pétrole, l'acier, les produits chimiques, les véhicules automobiles, l'énergie électrique et un certain nombre d'autres industries sont fort avancés.

Le volume de la production manufacturière s'est élevé en flèche après l'ouverture des hostilités en 1939. Les industries ont répondu sans tarder aux besoins militaires urgents. Au début de la guerre, les objectifs fixés aux industries étaient relativement simples, mais à mesure que les armes d'avant-guerre devenaient désuètes et que le Canada se révélait capable de fabriquer du matériel de guerre plus compliqué et plus lourd, les objectifs n'ont cessé de changer et de se faire de plus en plus difficiles. Les chiffres de la production ne donnent qu'une idée de l'ampleur du programme réalisé. Ils ne sauraient décrire l'effort colossal qu'on a dû déployer pour changer un pays semi-agricole en arsenal de guerre, ni les complications qui surgirent par suite de la pénurie de main-d'œuvre, d'outils et de matières premières.

La production a culminé en 1944 alors que les armes, les fournitures et le matériel sortaient des usines à un rythme sans précédent. La fin de la guerre et le retour de l'industrie au pied de paix firent baisser la production en 1945 et 1946. Cependant, les usines se remirent dès 1947 à produire davantage. Le rythme fléchit modérément en 1948 et 1949 mais recouvra toute sa vigueur de 1947 en 1950 alors que la reprise des hostilités en Corée a porté le consommateur à se constituer des réserves et amené le pays à consacrer plus d'argent à la défense nationale. Un fait à signaler, c'est qu'en 1950 l'indice du volume de la production manufacturière en était à moins de 10 p. 100 du point culminant de la guerre (242.3) atteint en 1944.

**Produits non durables.**—La production de non-durables s'est mieux maintenue que celle de durables. Sauf en deux années, 1938 et 1945, la production n'a cessé de monter au cours de la période. Bien que les commandes de guerre aient accéléré le rythme de certaines industries, la production a maintenu son expansion après la guerre mais à une cadence moins rapide. A la différence des durables, les non-durables sont surtout des marchandises de consommation et sont moins atteints par les changements soudains de la situation internationale ou des programmes de placements des producteurs et des gouvernements. En 1950, l'indice de la production des non-durables atteignait 208, soit le sommet de tous les temps.